

Le message d'une âme d'élite

Autor(en): **Humbert, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **75 (1946)**

Heft 10

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040673>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ment du passé, tout stupide respect humain, tout écart du chemin tracé par nos pères, toute semblable lâcheté est un manque de sincérité envers soi-même et envers le pays, une trahison.

Cette fidélité n'est point passive. Une foi vraie pourrait-elle être morte ou simplement amorphe ? Elle demande un effort constant. Il faut une force pour dire, au risque de passer pour retardataire : Je suis gruérien, je suis fribourgeois, je marche dans les pas des aïeux qui ont su garder foi et idéal, tandis qu'il faut peu de courage pour renier ses origines quand on a passé quelques mois à l'étranger ! Dans ce cas, on se trompe soi-même, parce qu'on ne peut effacer les traces de terre natale que l'on porte à son talon.

Le maître d'école d'Albeuve possède cette force-là, parce qu'en lui coule le sang même de ses ancêtres que jamais il ne reniera, parce que sa main conserve les marques de la faux et des mancherons de la charrue qu'il conduisait naguère sur sa terre de la Rosière, parce que dans sa voix puissante passent les frémissements du vent courant dans les hautes forêts de Maules, son village natal.

Pour lui, porter le bredzon en promenade scolaire, comme un bon berger d'un petit troupeau folâtre, n'est pas une mascarade, mais un acte de foi.

JEAN DUROC.

Le Message d'une âme d'élite

Il s'agit du journal et des lettres d'un jeune instituteur jurassien, mort prématurément en mars 1943, à Evillard. Ce témoignage précieux d'*Albert Rumley*, les éditions du Chandelier (Paris et Bienne) ont eu la délicatesse de le proposer à notre méditation et à notre édification dans un fort beau volume intitulé *Le Maître de la joie*. Je marque d'un caillou blanc le jour où je pris connaissance de ce livre cossu qui emplit la main et le cœur. Je lui suis redevable d'une plus claire vision dans les mystères de mon âme, d'une conscience plus nette de mes responsabilités. Il a montré à mes yeux éblouis des horizons nouveaux. Il m'a grandi et enrichi.

S'il faut analyser les raisons de l'agrément que m'a procuré cette lecture, je crois qu'il tient d'abord à la surprise dont parlait Pascal et que nous éprouvons quand, ouvrant un livre, nous nous attendons à trouver un « auteur » et nous trouvons un homme. Et quel homme ! Un être rayonnant et pur, vivant de l'authentique amour du vrai et du beau. L'homme des béatitudes, note excellemment Georges Duplain, le préfacier du *Maître de la joie*, paisible et simple, passionné de justice, assoiffé de beauté, vibrant d'amour et de charité, tendu vers le visage de Dieu dans sa création. Tout ce qu'Albert Rumley a écrit, il l'a fait, il l'a été. « Il n'y avait chez lui nulle action qui ne fût commandée par tout son être, nul geste qui ne correspondît à sa personnalité intime. »

Sa trop brève existence — vingt années d'enseignement — il l'a vécue pleinement, il l'a toute dédiée au devoir : « J'ai senti comme rarement la beauté de ma tâche. Ma classe : dix-neuf visages à aimer, dix-neuf têtes à former, dix-

neuf corps à développer, dix-neuf hommes et femmes à préparer, dix-neuf enfants à conduire vers la joie, chaque semaine ». . . On a beau dire et rire, ainsi le *métier* tue. Il faut tant de bonté, tant de patience, tant de mots, tant d'enthousiasme à garder. L'habitude se glisse peu à peu ; il faut lutter pour conserver la ferveur. Je reprends mon travail. Le muguet embaume ma table. »

Ecoutez la prière de chaque matin, avant la classe. Je ne sache rien de plus émouvant : « Seigneur, veuille bénir nos leçons, donne-nous de travailler consciencieusement, sous ton regard, pour l'avancement de ton règne et pour ta gloire ! » En marge d'une composition trop banale, Rumley apostille : « Il y a bien des choses à dire qui sont en toi. » A Suzanne, babillarde, il intime avec douceur : « Tu attendras un moment à onze heures, je vais te donner une petite pilule contre le bavardage ! » On n'imagine guère réprimande plus joliment tournée !

Lorsque la mort lui ravit un membre de sa grande famille, Rumley s'écrie en plein déchirement : « Ma peine. Elle est là depuis hier soir. Elle fait comme une boule à la gorge. Je l'ai portée dans le village mouillé, en revenant du téléphone. Je pleure, et j'ai de la peine à refaire les gestes de la vie. Là-haut, dans le petit cimetière de la colline, repose mon premier élève. Je l'aimais parce qu'il avait souffert. . . Il n'est plus là. Son âme est partie vers de plus belles joies, vers de plus pures caresses. Comme c'est triste pour un maître d'école de perdre son premier élève ! C'est un peu de lui, c'est un peu de son enfant qui n'est plus. . . »

Il vibre, en revanche, aux jours d'allégresse, aux courses d'école « dont on ne guérit jamais » et d'où l'on revient « riche d'un trésor nouveau », aux fêtes de fin d'année, à Noël où il ressent « une émotion que seuls l'agenouillement ou les bras tendus de l'aspiration peuvent exprimer, apaiser ».

Tout au long de son œuvre, qui n'est rien d'autre que sa vie, cet instituteur d'une tendresse si profonde, si virile, exalte le devoir, la poésie, l'idéal, le sacrifice, la souffrance salvatrice, le perfectionnement, l'enthousiasme, le rêve, indispensable aux idéalistes, la lumière, et au premier chef, ce grand Jésus lumineux, qui lui sourit et dont il veut être l'ouvrier, Albert Rumley aime pour le plaisir d'aimer, il sait qu'il ne suffit de donner ce qu'on a, mais qu'il importe de donner ce qu'on est, de se donner soi-même.

Le Maître de la joie est un livre captivant. On le lit tout d'une haleine, puis on y revient comme à une source claire et vivifiante. A chaque fois, on emporte une impression tonique de ce tête-à-tête avec un être de choix. A son contact, on devient meilleur, on s'élève. Il serait profondément regrettable que son exemple passât inaperçu, qu'il n'eût pas ce rayonnement d'une portée incomparable auquel M. l'abbé Grillet fait allusion dans le bel article qu'il consacre à cet ouvrage (cf. *Des lendemains de chrétienté*, *La Liberté* du 23 mars 1946).

Pour ma part, je souhaite ardemment que le *Maître de la joie* soit l'un des livres de chevet des éducateurs et qu'Albert Rumley les entraîne tous dans son sillage.

JEAN HUMBERT.

Société des institutrices

Groupe de la Glâne: La prochaine réunion aura lieu à Billens. Causerie de M^{lle} Pilloud. L'heure de la réunion sera annoncée dans les convocations.